

trois mois. Or, nous avons sous les yeux le nombre des timbres distribués pendant l'exercice 1895-96 en entier, pour chaque catégorie de valeur, nous le rapprochons de celui des timbres du jubilé émis.

	Distribués en 1895-96	Timbres-Jubilé émis pour 3 mois
Timbres de 10c...	225,650	150,000
" 15c...	55,150	100,000
" 20c...	49,550	100,000
" 50c...	13,150	25,000

En prenant pour base l'exercice 1895-96 qui accuse une augmentation sur l'exercice précédent pour la vente des timbres, on aurait émis les timbres du Jubilé de 10c pour les besoins de 8 mois et ceux de 15, de 20 et de 50c pour les nécessités de deux ans environ. Nous ne parlerons pas des timbres de \$1.00, \$2.00, \$3.00, \$4.00 et \$5.00 dont l'utilité restera toujours à démontrer et qui ont été tirés à 25,000 exemplaires pour chacune de ces valeurs.

Pour en revenir au rapport du Directeur des Postes nous sommes frappé du nombre des lettres de rebut. Il en est venu 93,711 de l'étranger qui n'ont pu rejoindre leurs destinataires et 764,579 du Canada pour le Canada qui n'ont pu être distribués. Nous serions heureux de pouvoir faire une comparaison avec le nombre de lettres de rebut dans d'autres pays; malheureusement les éléments nous manquent, de sorte qu'il ne nous est pas possible de dire si notre service des postes est, sous ce rapport, plus mal ou mieux organisé qu'ailleurs. Une chose presque incroyable c'est que plus de 16,000 lettres recommandées ont été envoyées au rebut.

A propos des lettres recommandées, il en est 133 qui ont été perdues ou dont le contenu a été volé en entier ou en partie.

Nous nous sommes souvent demandé s'il était bien nécessaire de recommander une lettre. La seule utilité est de permettre à l'administration des postes de suivre de plus près une lettre perdue ou volée. Mais l'envoyeur, en admettant qu'il ait plus de certitude que la lettre qu'il envoie arrivera à sa destination, n'a aucunement l'assurance d'être remboursé de l'argent qui peut lui être volé en cours de route.

L'administration, en faisant payer 5c de supplément pour l'enregistrement d'une lettre, reçoit une prime pour laquelle elle ne garantit rien. Elle reçoit réellement une prime d'assurance et n'assure rien. Dans certains pays on rembourse à l'en-

voyeur une somme d'environ \$10 pour toute lettre égarée ou volée; c'est véritablement une assurance loyale qui devrait prendre racine ici. Nous sommes certains que le département des postes verrait grossir ses recettes si elle adoptait une pareille mesure.

Il pourrait également, comme d'ailleurs la chose se pratique en certaines contrées, accepter des lettres chargées avec valeur déclarée qui seraient taxées, en plus du port habituel de la lettre et du montant de l'enregistrement ordinaire, d'un tant pour cent sur la valeur déclarée. Dans ce cas, s'il y avait perte ou vol, l'administration devrait rembourser le montant déclaré par l'expéditeur. Nous n'inventons rien, ce que nous demandons là existe dans d'autres pays et procure aux gouvernements qui ont adopté ce système d'assurance des revenus fort appréciables.

LES PRODUITS CANADIENS EN ANGLETERRE

Nous tirons les renseignements suivants du *Grocers' Gazette* de Londres, du 31 juillet dernier :

" Profitant de la présence en Angleterre du professeur Robertson, le commissaire officiel du gouvernement canadien pour l'agriculture et la laiterie, l'Association des Epiciers de Manchester et Salford réunissait, jeudi soir, une nombreuse et importante assemblée de négociants en gros et en détail pour reconstruire le dit commissaire.

" D'après ses propres paroles, le professeur Robertson est venu en Angleterre, envoyé par le ministre de l'Agriculture pour conférer avec les marchands importateurs et distributeurs et " pour apprendre d'eux ce que devraient être les produits canadiens pour qu'ils puissent obtenir une meilleure part du commerce, ici."

" L'Association des Epiciers, comme le dit son infatigable président a compris l'importance de la visite du commissaire et dans les invitations qu'il lança pour rencontrer M. Robertson; il fit appel au représentant de la Chambre du Commerce. Un thé fut servi à l'hôtel Morley et le professeur Robertson fit une conférence intéressante, illustrée par une carte, montrant les douze articles d'alimentation et de consommation générale qu'importe chaque année la Grande Bretagne.

" M. John William, président de l'Association des Epiciers, en représentant le professeur Robertson, dit

que toutes les races de langue anglaise sont unies de cœur. Il a fait une longue tournée au Canada et depuis longtemps il est d'opinion qu'il y a pour les produits canadiens un grand débouché dans ce pays; il a été vivement intéressé par sa visite à la ferme expérimentale d'Ottawa, que dirige le professeur Robertson. Dans la même occasion il s'est aperçu qu'on plaçait trop de confiance dans le système des réfrigérateurs. Pour lui, le succès des Danois, des Suédois et des Finlandais est dû à ce qu'ils livrent directement leurs produits sur le comptoir des détailliers. (Applaudissements).

Le professeur Robertson à qui on fit une réception cordiale, dit qu'il était venu ici pour obtenir des informations sur les meilleurs remèdes à appliquer pour envoyer dans ce pays une classe de marchandises que les consommateurs achèteraient au plus haut prix que les expéditeurs pourraient obtenir. Il a l'espoir de lutter avec les Danois sur un terrain amical et il ne voit pas pourquoi Manchester par exemple ne consommerait pas autant de beurre canadien que de fromage canadien. Il est heureux, d'avoir l'occasion de rencontrer les marchands importateurs et distributeurs de provision et les épiciers d'un district qui semble devoir devenir un plus grand centre encore pour la distribution des produits canadiens d'alimentation. Les Anglais sont, pour le surplus des produits d'alimentation, les clients de chaque pays du monde; car le Danemark, la Suède, l'Allemagne, la France et les Etats-Unis se font la plus forte concurrence pour remporter la palme sur leurs marchés auprès des consommateurs.

Le Canada possède un climat absolument propice, qui lui permet de produire à l'acre de fortes quantités de produits bon marché: tels que le fromage, le beurre, le bœuf, le lard, la volaille et les œufs. Dans la concurrence que se font les divers pays, il a confiance que les Canadiens sont capables de prendre leur part, par suite du prix de leur production et de la qualité de leurs produits. Il n'existe certainement pas dans le monde un pays, sauf l'Angleterre et l'Irlande, qui peut produire des articles d'alimentation de qualités supérieures.

La Grande-Bretagne a importé de tous pays en 1896 pour plus de £120,000,000 sterling des douze articles de consommation générale que le Canada peut fournir en abondance et de la meilleure qualité, soit: des céréales, comme le blé, l'orge, l'avoine, la farine, etc., des